



Un géographe de plein vent. Albert Demangeon (1872-1940)

Dylan Simon

► To cite this version:

Dylan Simon. Un géographe de plein vent. Albert Demangeon (1872-1940). Cybergeog: Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2018, 10.4000/cybergeog.29240 . halshs-01855334v1

HAL Id: halshs-01855334

<https://shs.hal.science/halshs-01855334v1>

Submitted on 7 Aug 2018 (v1), last revised 4 Nov 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collectif, 2018, *Un géographe de plein vent. Albert Demangeon (1872-1940)*, Paris, Bibliothèque Mazarine/Éditions des Cendres

Dylan Simon
Docteur en géographie
Chercheur associé à l'UMR Géographie-cités
simon.dylan@gmail.com

Les expositions sur l'histoire des sciences humaines et sociales ne sont pas si fréquentes, encore moins celles sur l'histoire de la géographie. Le présent ouvrage est le catalogue d'une exposition qui s'est tenue à la Bibliothèque Mazarine (Paris) du 9 février au 4 mai 2018, intitulée « Albert Demangeon (1872-1940) : Méthodes, archives et combats d'un géographe de plein vent¹. »

En cela, l'ouvrage est d'abord un très beau livre, avec une illustration exceptionnelle : 89 documents (souvent en couleur) pour 160 pages. De nombreuses photographies cohabitent avec d'autres documents d'archives (correspondances, fiches érudites, notes de cours, pages de carnets, croquis, manuscrits, documents officiels, etc.). On y lit par exemple des lettres d'Albert Demangeon ou de savants qu'il a côtoyés — Émile Durkheim, Lucien Gallois, Lucien Febvre, Henri Wallon, Jean Gottmann, etc. — et la première page manuscrite de l'article « L'évolution de la géographie humaine » de Julien Gracq, paru en 1947 dans *Critique* (son dernier texte de géographie signé sous son véritable nom, Louis Poirier). Cette dimension documentaire² et esthétique rend la lecture de l'ouvrage particulièrement plaisante.

¹ L'exposition a été précédée d'une journée d'étude inaugurale sur Albert Demangeon, le 8 février 2018, qui fut l'occasion de présenter les principaux apports de cet ouvrage.

² Patrick Latour consacre précisément un chapitre aux archives du géographe.

Plus fondamentalement, ce dernier apporte une réelle contribution à l'histoire des sciences humaines et sociales. En l'absence d'une publication spécifique sur sa trajectoire — la thèse de Denis Wolff sur le géographe (Wolff, 2005) n'ayant pas été publiée —, le catalogue vient combler une lacune sur un acteur de premier plan. Demangeon a en effet occupé une position particulièrement centrale dans la discipline, comme professeur à la Sorbonne, codirecteur des *Annales de géographie* et auteur dans la *Géographie universelle*. En une série de chapitres relativement courts, les principaux enjeux biographiques et intellectuels de sa carrière font l'objet d'une présentation et d'une analyse serrée. Denis Wolff, justement, retrace les principales étapes de son parcours, de l'École normale supérieure (ENS) dans les années 1890 à la Sorbonne, au sein de laquelle il enseigne de 1911 à sa mort en juillet 1940, en passant par ses années d'enseignement secondaire (à Saint-Quentin, Reims et Amiens), ses fonctions de maître-surveillant à l'ENS et son professorat à la Faculté des Lettres de Lille. À ce titre, une chronologie en fin d'ouvrage récapitule les principaux événements de sa vie, utilement mis en regard avec quelques dates clés de l'histoire des sciences humaines. De même, ses principales recherches sont rappelées et discutées — en matière de géographie régionale, physique et humaine, de géographie rurale, de géographie économique, etc. — ainsi que ses méthodes de travail (le terrain, le questionnaire, les archives, les enquêtes collectives financées par des fonds de la Fondation Rockefeller, etc.). Dans l'étude de cette trajectoire, un sort particulier est fait aux inscriptions politiques de Demangeon, Nicolas Ginsburger analysant le dreyfusisme quelque peu tardif du géographe en raison de son éloignement parisien avant 1900, sa participation mesurée à « l'effort intellectuel de guerre », son engagement bref en faveur du cartel des gauches en 1924, son évolution conservatrice à partir de la fin des années 1920 ; en somme une position « d'intellectuel modéré, voire modeste », commune aux géographes de l'époque.

Toutefois, à rebours d'une vulgate voulant que la géographie classique se soit désintéressée des problématiques politiques ou des questions vives, l'ouvrage revient sur l'implication de Demangeon dans les problèmes de son temps : il réfléchit à la crise économique de 1929, aux revendications pangermanistes — s'opposant notamment à la *Geopolitik* allemande —, enquête sur les étrangers dans les campagnes (en collaboration avec Georges Mauco) et « s'alarme de la montée des périls en Europe ». De la même manière, c'est également l'occasion de battre en brèche l'image d'une science tournée vers les seules entités régionale et nationale. Nicolas Ginsburger montre ainsi son insertion dans des réseaux scientifiques internationaux, ses différents voyages à l'étranger (Belgique, Pays-Bas, Grande-Bretagne, États-Unis), sans oublier ses volumes de la *Géographie universelle* sur les îles britanniques ou sur le Benelux (tous deux en 1927).

De manière très intéressante, l'ouvrage sait également dépasser la seule trajectoire du géographe et embrasser une perspective plus large. D'abord en inscrivant Demangeon dans le mouvement de disciplinarisation de la géographie française, dynamique plus précoce que celles des autres sciences humaines telles que la sociologie, l'ethnologie ou la psychologie (Hirsch, 2016, p. 16-17). Avec la licence ès-lettres mention histoire qui devient d'« histoire et géographie » en 1907, avec surtout une implantation universitaire importante dès 1914, la géographie obtient très tôt une reconnaissance institutionnelle. Marie-Claire Robic examine ainsi la place et le rôle de Demangeon dans l'affirmation de cette « école française de géographie³ ». Ainsi, en 1905, sa thèse sur la Picardie constitue un modèle pour la jeune génération et, deux ans plus tard, Demangeon revendique une formation universitaire spécifique avec la création d'une licence ès-lettres mention géographie, en définitive le développement d'une « discipline propre » selon ses mots (p. 97). Plus fondamentalement encore, comme professeur à la

³ Pour une étude récente détaillée de ce mouvement : voir Robic, 2018.

Sorbonne, Demangeon exerce la fonction d'un patron, assume « un rôle de censeur et de prescripteur » au sein de la discipline, comme en témoigne sa virulente critique de la *Géographie psychologique* de Georges Hardy en 1940.

Ensuite, l'ouvrage rappelle ses positionnements face à l'histoire et à la sociologie. Si le début du siècle est en effet émaillé de différentes interpellations critiques (François Simiand attaque les thèses de géographie dans *L'Année sociologique* en 1910), cela n'empêche pas Demangeon de collaborer à cette dernière revue, à la demande de Durkheim, en 1913. Il sera plus réticent ou « agacé » envers Lucien Febvre lorsqu'il dénonce « "l'abus de sens critique" de l'historien » après la parution de *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire* (1922) ou lorsqu'il perçoit les volontés hégémoniques de ce dernier à l'occasion de l'*Encyclopédie française*⁴, à laquelle il refuse de collaborer.

Enfin, la postérité contrastée de Demangeon chez un certain nombre de géographes et d'intellectuels est également considérée : attrait et reconnaissance de la part de ses anciens étudiants (Jean Gottmann, Pierre Vilar, Julien Gracq⁵, etc.) ; mais regards plus critiques et mélangés chez des historiens comme Lucien Febvre et Charles Morazé dans la deuxième moitié des années 1940, à une période où les *Annales* tentent d'imposer leur hégémonie sur les sciences humaines de l'après-guerre.

⁴ L'*Encyclopédie française* est une encyclopédie conçue par le ministre de l'Éducation nationale Anatole de Monzie en 1932 et dirigée par Lucien Febvre. Sur cette entreprise : voir Müller, 2002.

⁵ Le texte « L'évolution de la géographie humaine » de Julien Gracq est ainsi une défense de la production de Demangeon : voir Poirier, 1947.

Simon D., 2018, « *Un géographe de plein vent. Albert Demangeon (1872-1940)* », *Cybergeog : European Journal of Geography* [En ligne], Revue de livres.

Bibliographie

Hirsch H., 2016, *Le temps des sociétés. D'Émile Durkheim à Marc Bloch*, Paris, Éditions de l'EHESS.

Müller B., 2002, « Entre science et culture. L'*Encyclopédie française* dans l'Œuvre de Lucien Febvre », *Cahiers Jaurès*, Vol. 163-164, n° 1, p. 33-63.

Poirier L., 1947, « L'évolution de la géographie humaine », *Critique*, n° 8-9, p. 86-94.

Robic M.-C., 2018, « Les chemins de l'école (1860-1914). Usages du label d'école à propos de la géographie française », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 32, p. 39-72.

Wolff D., 2005, *Albert Demangeon (1872-1940). De l'école communale à la chaire en Sorbonne, l'itinéraire d'un géographe moderne*, thèse de doctorat en géographie, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne.